

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 6 janvier 2026. VIVALDI / BROSCHI / GIACOMELLI / HASSE : Il Tamerlano. C. Vistoli, A. Pichanick, R. Dolcini, J. Lezneva, E. Zaïcik... Les Accents, Thibault Noally (direction)

Dans le climat hivernal feutré du Théâtre des Champs-Élysées, la version concert d'*Il Tamerlano* s'est présentée comme une curiosité baroque digne d'intérêt mais pas sans ses zones d'ombre. Il faut saluer l'audace de programmer un *pasticcio* vivaldien – cet assemblage d'airs et de récitatifs puisés dans les propres œuvres d'Antonio Vivaldi et celles de ses confrères napolitains – qui offre une plongée différente dans le répertoire baroque, loin des standards trop souvent ressassés. Cette démarche, si stimulante sur le papier, laisse toutefois parfois une impression d'éclectisme hétérogène plus que d'unité dramatique clairement

assumée, rendant l'ensemble aussi fascinant que fragmenté et avec des longueurs évidentes notamment dans les interminables récitatifs.

Outre cette proposition dramaturgique audacieuse, la distribution vocale comporte des éclats admirables. **Anthea Pichanick**, en Asteria, a su faire entendre une ligne de chant sensible et raffinée, donnant à son personnage une réelle présence expressive même dans les lignes les plus ornées. Sa musicalité et sa maîtrise stylistique sont indéniables, et l'on souhaite la retrouver souvent dans ce répertoire exigeant. le contre-ténor italien **Carlo Vistoli** s'impose, comme souvent, avec une force tranquille et une intelligence de rôle rares. Son Tamerlano n'est pas simplement chanté : il est incarné, avec une autorité vocale et une profondeur expressive qui donnent une cohérence morale au personnage. Sa capacité à modeler chaque aria avec une conscience dramatique aiguë fait véritablement ressortir l'intérêt de ce protagoniste complexe dans un contexte de *pasticcio* où les lignes peuvent parfois sembler disjointes.

La contribution de **Julia Lezhneva** fut contrastée : l'élégance de sa voix et son goût du style baroque sont indéniables, mais la fatigue perceptible dans certains des passages les plus exigeants diminuait légèrement l'impact global de son incarnation d'Irene. On sent toujours chez elle un art vocal délicat, mais l'énergie semblait un peu en retrait pendant cette soirée où on l'attendait plus étincelante. À l'inverse, **Eva Zaïcik** n'a pas toujours réussi à captiver totalement : son Andronico manquait parfois de l'évidence dramatique ou de l'élan expressif que l'on espère d'un tel rôle. Il y avait des moments d'intensité, certes, mais sans toujours une assise vocale ou une présence scénique qui retiennent pleinement l'attention. En revanche, **Suzanne Jérôme** et **Renato Dolcini** ont été des révélations permanentes dans leurs interventions. Suzanne Jérôme, avec une présence vive et un sens du style

baroque affûté, a illuminé chaque phrase qu'elle a abordée, tandis que Renato Dolcini, en Bajazet, a apporté une profondeur expressive ainsi qu'une ligne vocale riche et bien projetée, faisant du personnage une pierre angulaire sensible de l'ouvrage.

Thibault Noally, à la tête de son ensemble **Les Accents**, a livré une direction attentive, oscillant entre vivacité et précision stylistique, bien que l'articulation de la reconstitution musicale ne soit pas toujours totalement convaincante sur toute la durée. Son travail sur le violon et la mise en place stylistique est à saluer, mais parfois l'ensemble semblait un peu trop attaché à la minutie historique au détriment d'une propulsion dramatique plus évidente. Globalement, l'orchestre mérite, quant à lui, d'être chaleureusement félicité : la finesse des phrasés, la clarté des lignes instrumentales et la cohésion d'ensemble ont offert une assise solide à cette lecture concertante, soutenant les solistes avec une élégance qui a souvent transcendé les limites intrinsèques de ce *pasticcio*.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 6 janvier 2026. VIVALDI – BROSCHI – GIACOMELLI – HASSE : Il Tamerlano. C. Vistoli, A. Pichanick, R. Dolcini, J. Lezneva, E. Zaïcik... Les Accents, Thibault Noally (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 26 janvier 2025. VIVALDI / PERGOLESI : Stabat Mater. Paul Figuier (contre-ténor), Bruno de Sa (sopraniste), Ensemble Les Accents, Thibaut Noally (direction)

Désormais bien ancrée dans le paysage de la cité des Papes, l'Association Musique Baroque en Avignon, toujours ardemment dirigée par son fondateur **Robert Dewulf**, ne propose pas moins de [7 concerts de prestige](#) lors de cette 25ème édition, dans les lieux les plus emblématiques de la ville. En ce dimanche 26 janvier, ce n'est non pas l'une des innombrables églises et chapelles de la Cité papale qui a été retenue, mais l'Opéra de la ville, et pour cause, les quelque 700 places de l'institution provençale étaient toutes occupées ! Il faut dire que l'affiche avait de quoi faire saliver, avec la venue de Thibault Noally et de son ensemble Les Accents, pour servir d'écrin aux deux superbes voix du contre-ténor français Paul Figuier et du sopraniste brésilien Bruno de Sa.

Et le programme n'a certainement pas été étranger non plus au succès remporté par la billetterie, car ces deux "tubes" de la musique baroque que sont les ***Stabat Mater*** de **Pergolèse** et de **Vivaldi** font toujours se déplacer les mélomanes. Celui de Vivaldi, écrit pour voix solo, échoit au jeune et brillant contre-ténor **Paul Figuier**, [applaudi dernièrement au Festival d'Ambronay](#). La précoce étendue de ses moyens techniques le portent vers une certaine esthétisation du chant doloriste, aussi bien que jubilatoire, sans pour autant s'en tenir à des artifices vocaux affectés. C'est un chant vécu dans l'évidence et depuis l'intérieur, avec la conviction que l'univers vivaldien dépasse le simple objet décoratif. L'éclat et la vigueur du « *Nunc Jubilare* » sont d'abord chez le jeune chanteur au service d'un jaillissement autant que d'une plénitude spirituelle. Les qualités objectives du phrasé lui suffisent pour s'assurer une fluidité, une justesse et une conviction de ton toujours fascinantes. Et après l'exécution d'un des multiples concertos du Prêtre roux, interprété avec l'énergie communicative habituelle de Noally et son ensemble, c'est au tour de **Bruno de Sa** d'ensorceler le public par sa rare voix de soprano et sa pyrotechnie associée, dans l'aria vivaldienne "*In Furore Iustissimae*", une œuvre en quatre parties contrastées : une *aria* agitée, un bref récitatif suppliant, une seconde *aria* de remerciements sincères, et un *Alleluia* conclusif. Sa tessiture ne cesse de surprendre par sa hauteur d'émission, l'aspect planant dans la manière de prendre les sons, avec un timbre qui s'approche de manière impressionnante de celui d'une soprano, teinté de couleurs rondes et chaudes, tout en étant doté d'un volume impressionnant. Il réussit ici à varier à l'envi le son qu'il parvient à enfler et à faire diminuer sans effort apparent, pour la plus grande joie d'un public fasciné.

Tout aussi populaire que les œuvres l'ayant précédées, le *Stabat Mater* de Pergolèse permet ensuite aux deux interprètes

de délivrer naturellement la version réduite pour deux violons, un alto, un violoncelle et une basse. **Thibault Noally** respecte le caractère galant de l'ouvrage, soutenu par un ensemble instrumental léger et savoureux, fort d'un jeu délié et de sonorités claires, rendant l'écrin de l'Opéra avignonnais presque intimiste. Du côté des deux voix, leur mariage exprime une agréable harmonie, bien que différentes, et le dessin des lignes mélodiques respirent ici le naturel. Ils font assaut de virtuosité dans l'*Alleluia* conclusif, et obtiennent un légitime triomphe, sans que nous sachions si l'enthousiaste public leur a arraché des *bis*, des contraintes ferroviaires nous ayant obligé à quitter la salle à l'issue du dernier ouvrage inscrit au programme...

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 26 janvier 2025. VIVALDI / PERGOLESI : Stabat Mater. Paul Figuié (contre-ténor), Bruno de Sa (sopraniste), Ensemble Les Accents, Thibaut Noally (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Paul Figuié chante « *In darkness let me dwell* » de John Dowland